

No. 7

AVRIL

1954

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE POUR L'ETUDE
DES SOUCOUPES VOLANTES

ET PROBLEMES CONNEXES



MARSEILLE-MAGAZINE

Le lieutenant R..., de la ZDA 902 (Aix-en-Prov), qui avec le lt-colonel C... observa, le 6 nov. 1952, une S.V. au-dessus de Agde (Hérault).
Vv. OUR.-AC. No. 2.

Directeurs-Fondateurs:

Marc Thirouin, 27, rue Etienne Dolet, Bondy (Seine) France.
Eric Biddle, 1513, High Road, Londres, N.20 (Angleterre).

Printed in England by E.Biddle at above address.



OURANOS. Avril, 1954.

" Il faut modifier la théorie pour l'adapter à la nature et non la nature pour l'adapter à la théorie." — Claude BERNARD.

De quelques Observations anciennes.

par Marc THIROUIN.

Je ne connais pas de collection plus passionnante que celle de ces vieux récits où, dans les langues les plus diverses, nous sont transmis les témoignages encore vibrants d'émotion qui nous décrivent, à travers les siècles, dans des termes souvent identiques à ceux de nos modernes observateurs, le passage dans le ciel d'objets étranges que nous interprétons aujourd'hui en termes de "Soucoupes volantes".

L'un des membres de notre Commission, qui pratique l'astronomie depuis 25 ans, s'est spécialisé dans cette recherche. Moi-même j'ai pu rassembler quelque 200 cas d'observations "préarnoldiennes", si l'on veut bien admettre ce néologisme pour désigner celles qui ont été effectuées avant Kenneth Arnold le 24 juin 1947. D. Leslie, dans son ouvrage "Flying Saucers have landed" (1953), dresse une liste de 182 observations, dont 40 effectuées entre 1901 et 1929, 129 au siècle dernier, 11 au XVIII^e siècle, et 2 autres en 1619 et 1661 :

Les 11 observations du XVIII^e s. se répartissent ainsi : 3 en Suisse, 2 en France, 1 en Angleterre, 1 en Ecosse 1 en Allemagne, 1 en Italie, 1 en Norvège et 1 au Portugal.

Les observations françaises sont du 17 juin 1777 et du 7 juin 1779. Celle-ci concerne le passage de nombreux disques brillants au-dessus de Boulogne. Mais la première surtout est intéressante, car elle fut faite par l'astronome Charles Messier, qui distingua dans le ciel "un grand nombre de disques sombres".

L'observation de 1661 fut faite en Angleterre, au-dessus de Worcester, celle de 1619 au-dessus de Flüden (Suisse) ; cette dernière est relatée par Christopher Schere, gouverneur du canton d'Uri (il est amusant de constater que les habitants de ce canton s'appellent les Uraniens !), dans une lettre à son ami Fr. Kircher. Ne disposant évidemment pas de point de comparaison d'ordre aéronautique pour donner une idée de ce qu'il a vu, il compare l'objet à un "dragon" pourvu d'une longue queue, mais un dragon d'un genre très particulier puisqu'il précise que tout le long de sa route "il émettait de nombreuses étincelles". "Je crus tout d'abord, ajoute-t-il, que je voyais un météore, mais bientôt, en regardant plus attentivement, je me convainquis, par la façon dont il volait ... que je voyais un véritable dragon" ! Cette lettre est reproduite par De Merville dans son ouvrage *Des Esprits*, Tome II, et citée par D. Leslie (*op. cit.* p. 44).

Les œuvres de Charles Fort abondent en récits de ce genre — certains beaucoup plus précis encore — et présentent ce double intérêt que l'auteur cite toujours ses sources (pour la plupart des documents maritimes et des revues scientifiques de l'époque) et qu'étant mort en 1932 il n'a pû être influencé par les descriptions "postarnoldiennes". Mais les travaux de Ch. Fort ne remontent guère au delà du siècle dernier.

D'autres chercheurs ont poursuivi ces travaux d'archiviste. Outre D. Leslie en Angleterre, l'Américain Robert L. Unger, ancien pilote de guerre, aujourd'hui rédacteur technique à la "Republic Aviation Corp." (Farmingdale, L.I.) se livrant aux mêmes recherches sur une période beaucoup plus longue, a dénombré 300 environ de ces observations et atteint l'année 1597.

Au delà du XVIIe s. il faut redoubler de prudence dans le tri des témoignages, car les descriptions de phéno-

mènes célestes sont souvent influencés par les images bibliques, alors familière à tous les esprits, par les frayeurs superstitieuses, et faussées par une grande ignorance des phénomènes météorologiques. On en aura une idée en se reportant à certaines gravures de l'époque brodant, à l'occasion d'un simple halo solaire ou d'un parhélie, sur les thèmes : roue d'Ezéchiel, croix et anges, ou mieux encore à une illustration du *Monstrorum Historia* d'U. Aldrovani publié en 1642, prétendant reproduire l'aspect de l'aurore boréale du 11 octobre 1527, à laquelle l'auteur donne le nom de *cometa portentosa et horribilis* (prodigieuse et effroyable comète). toute bardée d'épées, de lances, de haches, de halberdards, de tridents et de fourches, bourrée de têtes coupées et suante de sang ..

Certaines gravures sont cependant intéressantes par leur sobriété. Parmi les moins équivoques citons-en une, tirée au XVI^e s. en Allemagne, qui représente au-dessus de Rothenburg un phénomène lumineux comportant la présence sur la gauche d'un disque blanc légèrement aplati d'où s'échappent vers le bas trois traînées vaporeuses. Cette image fut reproduite par "The Listener" (Londres) du 18 juin 1953 et figure dans l'ouvrage du Dr Menzel "Flying Saucers".

Mais l'un des témoignages les plus précieux que nous aient laissés les temps anciens est sans contredit celui que cite D. Leslie au début de son ouvrage et qui nous vient d'un manuscrit découvert à l'Abbaye d'Ampleforth en janvier 1953 par Mr. A.X.Chumley. Ce document date de 1290 et nous raconte comment, le jour de la fête de St Simon et St Jude, un certain "frère Jean" de l'Abbaye de Byland (Yorkshire) accourut au milieu des moines occupés à faire rôtir une brebis. en criant au prodige : dehors un phénomène extraordinaire se produisait. Les moines, avec leur Abbé, se précipitèrent à l'extérieur, et voilà qu'ils virent

“une grande chose circulaire et argentée assez semblable à un disque, volant lentement au-dessus d’eux et leur causant une immense frayeur” ; le texte latin dit : *res grandis, circumcircularis argentea, disco quodam haud dissimilis, lente et super eos volens atque maximum terrorem excitans...*

Avouons que si nous avions à traduire en prose augustinienne certains rapports de pilotes d’avion qui ont rencontré des S.V. en l’air (frayeur mise à part, et encore pas toujours) il serait difficile de faire mieux ! Quant au Dr Menzel, il y perdra sûrement son latin...

Ces voyages dans le Temps nous réservent bien d’autres surprises ; nous le constaterons en parcourant la *Meteorologia Philosophico-Politica* du Jésuite Franz Reinzer (publiée à Augsbourg en 1709), les *Flowers of History* de Roger of Wendover (chroniques anglaises des années 447 à 1235), certains récits de Grégoire de Tours, l’*Histoire Naturelle* de Pline—lequel décrit des *discei* (disques) émettant des traits de lumière et des objets d’une luminosité aveuglante pourvus d’une queue argentée—les œuvres de Sénèque, la *Météorologie* d’Aristote, etc.

Mais nous pouvons aller beaucoup plus loin.

Le professeur Alberto Tulli, ancien directeur de la section égyptienne du Musée du Vatican ayant découvert un certain nombre de papyrus dont sa mort interrompit le déchiffrement, celui-ci fut continué par son frère, Mgr Gustavo, conservateur des Archives vaticanes. Parmi ces documents se trouvait un fragment des Annales du règne de Thoutmosis III (1900 ans avant notre ère), dont M. Boris de Rachewiltz, correspondant de la Fortean Society à Bolzano publia récemment la transcription dans le bulletin de la société (vol. II, n° 41). Le manuscrit, en caractères hiéroglyphiques, est en mauvais état et comporte quelques lacunes. En voici un passage :

“La 22e année, 3e mois de l’hiver, 6e heure du jour

[.....] les scribes de la Maison de Vie découvrirent qu'il y avait un cercle de feu qui venait dans le ciel. Il n'avait pas de tête, le souffle de sa bouche [avait] une infecte odeur. Son corps [avait] 1 rod de long et 1 rod de large (environ 50 m.). Il n'avait pas de voix. Leur cœur se troubla, alors ils se couchèrent à plat ventre (....), Ils vinrent au Roi (...) pour lui faire leur rapport. Sa Majesté ordonna (.....) a été examiné (.....) quant à tout ce qui est écrit dans les rouleaux de papyrus de la Maison de Vie, Sa Majesté méditait sur ce qui était arrivé. Et puis, après que quelques jours eussent passé sur ces choses voilà qu'elles furent plus nombreuses que tout. Elles brillaient dans le ciel plus que le Soleil jusqu'aux limites des quatre supports du ciel (.....). Puissante était la position des cercles de feu. L'armée du Roi regarda et Sa Majesté était au milieu. C'était après le dîner. Les cerdes de feu montèrent plus haut, en direction du sud."

Le manuscrit s'achève ainsi : "Le Roi ordonna que ces évènements fussent consignés dans le livre de la Maison de Vie afin que la mémoire en soit conservée pour l'Eternité."

Il a bien fait, le sage Thoutmosis, et nous l'en remercions à travers 3 500 ans de chroniques ouraniennes, pour nous avoir permis de ne pas douter de nos propres sens quand nous voyons apparaître dans notre ciel peuplé de machines volantes et de ballons-sondes les mêmes "objets non identifiés" que lui-même, son armée et ses scribes avaient déjà eu la bonne fortune de contempler!

Au moment de terminer cet article, je reçois une lettre de M. Jacques Bassard, avenue du Président Wilson à Paris membre de la Sté Astronomique de France depuis de nombreuses années, me signalant un nouveau document. Jacques Duclarcq, conseiller de Phillippe le Bon écrit en effet dans *Les Mémoires d'un bourgeois d'Arras* que, la nuit de la Toussaint de 1461, on aperçut dans le ciel une chose ardente comme un barreau de fer bien long et gros comme la moitié de la lune, pendant un petit quart d'heure. On y voyait

bien clair et voilà que tout-à-coup cette chose étrange se tirebouchonne, se tortille, se trincaille comme un ressort de montre et remonte aux cieux." Qui dit mieux ?

UNE HYPOTHESE INTERESSANTE

Faisant le point de l'opinion officielle sur le problème des S.V., dans le dernier numéro d'OURANOS-ACTUALITE, nous avons constaté aux Etats-Unis, en Gde Bretagne, au Canada et en France même une évolution de plus en plus nette vers la reconnaissance de l'origine extraterrestre de ces phénomènes. Le mystère de leur provenance et de leur mécanisme n'est pas pour autant éclairci, mais la voie semble libre maintenant pour une étude sérieuse de ces questions, dont nous avons montré la nécessité et la direction, les premiers en Europe dès 1951.

Aussi accueillons-nous avec beaucoup d'intérêt l'effort du Lt Plantier en France pour donner une interprétation rigoureusement scientifique des observations effectuées quant au comportement des "disques". Il l'expose dans un article de la Revue mensuelle de l'Armée de l'air, *Forces Aériennes Françaises*, de sept. 1953.

Les caractéristiques de déplacement et de formes des S.V. ont conduit le Lt Plantier à cette conclusion que le silence, la résistance thermique, le changement d'aspect, l'habitabilité et plusieurs autres anomalies apparentes des S.V. étaient explicables par l'hypothèse d'un mode de propulsion par champ de force utilisant l'énergie cosmique.

Le rayonnement cosmique, dit l'auteur, suppose une énergie de base fabuleux. Que nous n'ayons pas encore décelé cette dernière, cela peut provenir de ce que nos instruments sont insuffisants ou de ce quelle est neutre électriquement. Les S.V. utiliseraient un procédé de libération de cette énergie "analogue à celui qui, dans la nature, crée, à

partir de cette même énergie. ^{les} primaires du rayonnement cosmique. De même que cette fonction "libérante" confère aux corpuscules cosmiques naturels ainsi engendrés une vitesse — et partant, une énergie — prodigieuses, de même l'énergie cosmique, au cours de cette libération artificielle, rayonnerait sous forme de fluide "corpusculo-ondulatoire" à travers l'engin, dans un sens bien défini — celui de la propulsion — et à une vitesse de l'ordre de celle de la lumière. Ce fluide imposerait à chaque noyau atomique rendu réceptif une force dirigée dans le sens de l'écoulement." Ainsi serait créé un champ de force propulsif qui "déclenché par l'engin, le suivrait dans sa course. le propulserait et le sustenterait à l'arrêt. un peu à la manière des jets d'eau sur lesquels dansent les balles de ping-pong dans les stands de tir des fêtes foraines."

Le silence de l'engin s'expliquerait par l'influence de son champ magnétique sur les couches d'air ambiantes, les entraînant avec lui dans son déplacement, à une vitesse décroissant en fonction de l'éloignement, et créant ainsi une sorte de couche-limite très épaisse.

Le disque se propulserait selon son inclinaison, par glissement "dans le sens de la résultante vectorielle" (composition des forces d'attraction terrestre et de répulsion corpusculo-ondulatoire). Un tel mode de propulsion ne nécessite aucune réserve énergétique, n'entraîne aucun frottement contre l'air ambiant donc aucun échauffement des parois, permet dans le vide interstellaire une vitesse pratiquement égale à celle du rayonnement propulseur donc proche de celle de la lumière.

Les effets de l'accélération sur le corps du pilote et sur toutes les parties de l'engin sont annihilés par le fait que chaque atome de l'ensemble participe directement à la même accélération sous l'effet général du champ.

L'aspect "boule de feu" peut provenir de la-lumin-

escence de l'air autour de la S.V., ainsi qu'on l'observe à la sortie de certains cyclotrons, les variations de couleur peuvent n'être qu'un effet Zeeman produit par le champ magnétique utilisé, et les formations de boules floconneuses souvent observées la conséquence d'une condensation de vapeur d'eau en milieu ionisé dans le vide partiel provoqué par les déplacements obliques de l'engin.

L'auteur étendant l'application de sa théorie à d'autres particularités souvent observés explique de façon fort satisfaisante la formation des traînées rougeoyantes, du petit cumulus surmontant le disque à l'arrêt, de la boule blanche tournoyante, le balancement et l'approche en zigzag, l'absence de pannes, les formes "disque" et "cigare", et enfin la "matière d'Oloron" (vy. OURANOS N° 3). Ces fils de matière instable qui tombèrent après des passages de S.V. à Oloron, Gaillac et Ongaonga ne seraient que "la trace laissée derrière elles par les particules positives se combinant chimiquement, peut-être au cours même de leur genèse, avec les particules voisines ou les constituants de l'air, notamment la vapeur d'eau, ... mystérieux sels se sublimant au contact du sol par suite de la perte de leur ionisation, cause de leur fugitive stabilité."

Nous conseillons vivement à nos amis l'étude de ce document essentiellement scientifique que constitue l'article du Lt Plantier (22 p. illustrées d'une dizaine de schémas remarquablement clairs), ainsi d'ailleurs que celui du Capt. Clérouin paru dans le n° de févr. 1953 : *Les S.V., mystère, mirage ou mystification?* Nous sommes à leur disposition pour leur procurer ces numéros s'ils le désirent (chaque : 200 frs franco).

Concluons une fois de plus, et cette fois en reprenant les termes de cet éminent expert de l'aéronautique : "Il faut en dehors de toute plaisanterie et de toute position métaphysique, rechercher rationnellement la cause de ces phé-

nomènes...les railleurs, les sceptiques et les indifférents n'ont jamais été bâtisseurs ou défenseurs d'œuvres humaines"

Y a-t-il eu des Atterrissages de Disques & des Contacts avec leurs Occupants ?

Le moment semble venu de dire quelques mots de cette question. car le nombre augmente des personnes qui prétendent avoir observé des disques au sol, avoir vu leurs occupants et parfois même pris contact avec eux. D'après notre confrère "Saucers" (Flying Saucers International, Los Angeles) on compterait à ce jour une trentaine de récits de ce genre. Fidèles à notre ligne de conduite, qui est d'accueillir l'in vraisemblable quand il est vrai, de rejeter le vraisemblable quand il est faux et d'enquêter sur les cas douteux, nous voudrions aborder aujourd'hui ce sujet. La matière est vaste et un volume entier n'y serait pas de trop. Nous nous bornerons ici, de la façon la plus brève possible, à examiner les faits essentiels et à tenter d'y apporter un peu d'ordre et d'objectivité. Nous rappelons à ce propos que toute opinion peut être librement débattue dans les cahiers d'OURANOS comme elle l'est au sein de notre Commission ; personne ne peut se flatter de détenir le monopole de la vérité sur des problèmes pour lesquels les éléments d'appréciation sont loin d'être complets. Toute opinion personnelle est respectable quand elle est sincère, et toute hypothèse est admissible lorsqu'elle est suffisamment étayée par les faits. Le rôle d'OURANOS est de tirer la conclusion des données apportées par chacun de ses membres, de tenir compte des raisons de leurs convictions, et de ne jamais d. passer finalement — fût-ce dans ses hypothèses les plus audacieuses — les limites du fait positif.

Ces principes préliminaires étant posés, commençons sans plus tarder à nous enfoncer dans la forêt des récits étranges.

Les premiers "atterrissages". — C'est Frank Scully, auteur américain du "Mystère des S.V." (1950), qui le premier rassembla et publia ces faits, s'échelonnant entre 1948 et 1950. Ses sources sont principalement les déclarations d'un certain 'savant X', d'un certain 'Dr. G' ; et de trois autres personnages ayant nom: George Koehler (Denver), en relation avec le savant X ; Silas Newton, en relation avec le Dr. G; et Roy L. Dimmick, directeur de vente à Los Angeles d'une Cie mexicaine d'explosifs. De l'exposé très confus de F. Scully on peut dégager les points suivants:

1° — En 1947 ou 1948, une première S.V. serait tombée dans le Sahara et aurait été 'réduite en bouillie';

2° — 4 S.V. seraient tombées, à diverses dates entre 1948 et 1950, l'une à l'est d'Aztec (Nouv.-Mex.), la seconde près du terrain d'essais d'Arizona. la 3e près de Phoenix (Paradise Valley), une 4e en un lieu non précisé. Les narrateurs décrivent minutieusement ces engins, dont 3 étaient, disent-ils, occupés par des équipages de 'petits hommes' (90 cm à 1m) trouvés morts à l'intérieur.

3° — Une autre S.V. et le cadavre de son pilote (58 cm) auraient été découverts près de Mexico durant cette même période.

Dirons tout de suite que, quelles que soient les réserves à faire en des matières où le gouvernement des Etats Unis pouvait être intéressé:

1° — George Koehler — selon D. Keyhoe qui l'a interrogé (vy. son ouvrage "Les S.V. existent, 1950) et selon l'Associated Press — a avoué s'être livré à une mystification.

2°—Roy L. Dimmick—suivant Scully lui-même et le "Denver Post" du 10 mars 1950—s'est retracté.

3°—Le 'Dr G' (alias Leo Gebauer) et Silas Newton, enfin, ont été, en décembre dernier, reconnus coupables par le jury de la Cour de Denver d'escroquerie (\$ 250.000 au préjudice d'un habitant de Denver, Mr H. A. Flader) et d'abus de confiance, encourant de ce chef une peine qui peut s'élever jusqu'à 30 ans de prison (informations "Denver Post", Flying Saucers International et F.S. Club).

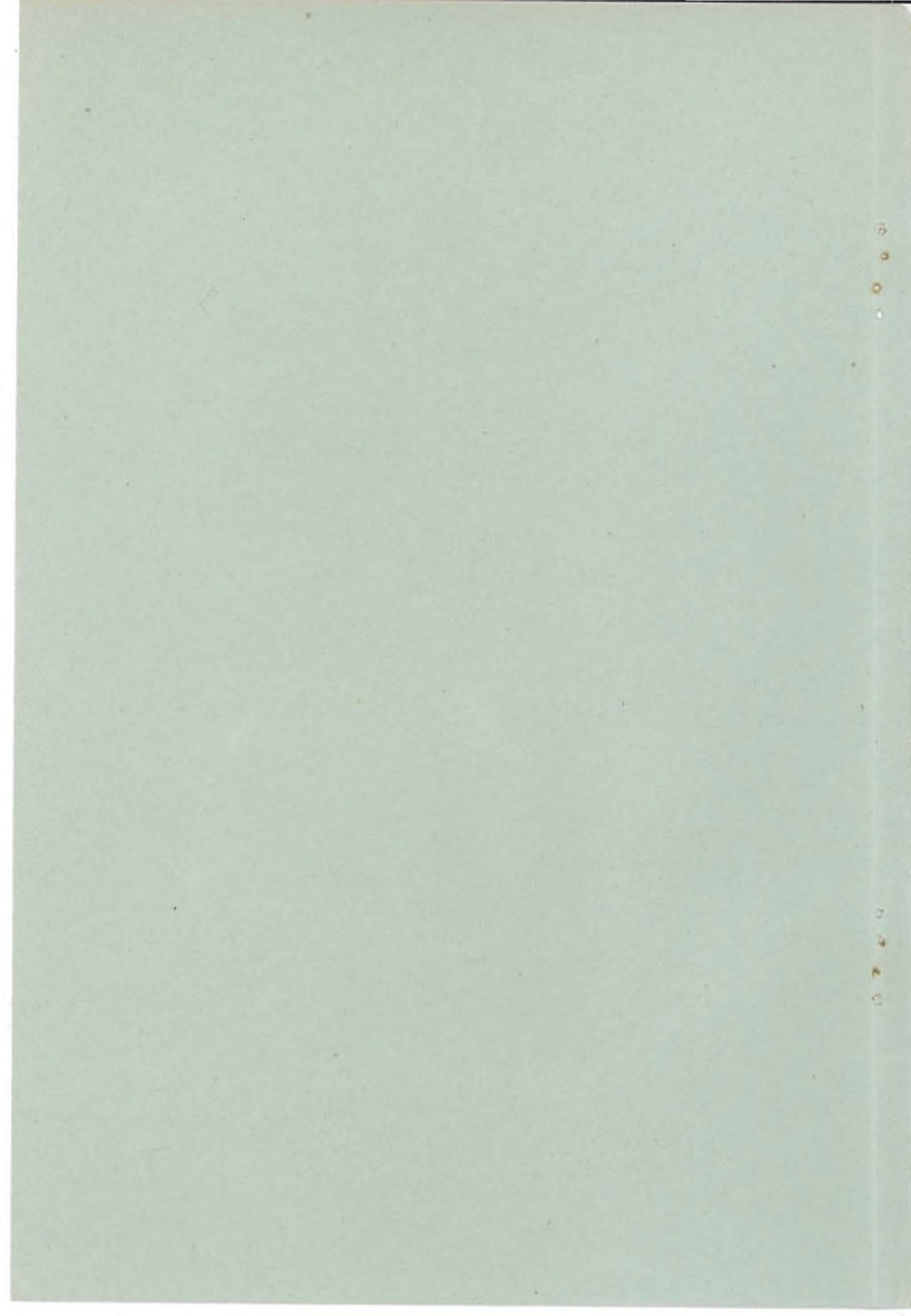
Que reste-t-il de valable, dans ces conditions, des témoignages sur lesquels reposait toute entière l'histoire des "petits hommes"? Nous verrons cependant, la prochaine fois, que d'autres éléments sont à verser aux débats.

NECROLOGIE.—Nous sommes profondément attristés par la perte de notre vieil ami Paul LE COUR, qui dirigeait depuis 27 ans la Revue et l'Association des Amis d'Atlantis, à Vincennes. Dès la fondation d'OURANOS il avait approuvé et encouragé nos recherches, dans lesquelles il voyait pour tous une occasion d'élever ses pensées au-dessus des contingences terrestres, de sonder les mystères et les grandeurs de l'univers et de s'interroger sur les responsabilités d'une humanité dangereusement parvenue aux sommets d'une technique et d'une science sans amour. Son œuvre, consacrée à la tradition atlantéenne, est impérissable et sera continuée par ceux qu'il a désignés à cette fin : mais sa présence parmi nous nous manquera cruellement.

RADIO MONTE-CARLO

Le mardi, le mercredi et jeudi, à partir de
16 h. 30 (émission ZIGZAG

écoutez la rubrique "SOUCOUPES VOLANTES" de
JIMMY GUIEU, chef du Service d'Enquête OURANOS.



OURANOS et OURANOS - ACTUALITE

Publications jumelées (fond et actualité), organes de la
COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTE sur les
Soucoupes Volantes et problèmes connexes. — Paraissent
alternativement toutes les 6 semaines,

Abonnement annuel:

FRANCE: 500 Fr.

GDE BRETAGNE: 105 od.

BELGIQUE: 79 Fr.B.

U.S.A.: \$ 1.60.

SUISSE: 6 Fr.90 S.

C.C.P. OURANOS, 27, r. Etienne Dolet, Bondy (Seine):

PARIS - 10.522.47.

Subs. in U.K. to E. Bidd 2, 1513, High Road, London, N.20. — U.S.A. &
Canada: to Markham House Press, Ltd., 31, Kings Rd., London, S.W.3

GROUPE D'ETUDE "OURANOS"

Conditions d'admission, avantages réservés aux membres:
renseignements sur demande (joindre enveloppe timbrée)

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation, même
partielles, réservés pour tous pays.

ABONNES! Si le carré ci-contre porte une
croix, c'est que votre abonnement à OURA-
NOS se termine avec ce numéro. Renouvelez-
le donc aujourd'hui même, afin qu'il n'y ait
pas d'interruption dans vos livraisons.

